Chapitre 1

Avec Zibeline, ça se passait plutôt bien. D'accord, à l'école, elle ne m'adressait pas la parole. En dehors de l'école non plus, d'ailleurs. Mais ça, c'était parce qu'on ne s'était pas revus en privé depuis ma fête d'anniversaire, qui avait été, de l'avis unanime des participants, mémorable. En tout cas, je continuais de penser à elle tous les soirs en m'endormant.

La première image qui me venait à l'esprit en me réveillant le matin, c'étaient ses yeux d'une si drôle de couleur, presque dorés, et tout son visage qui me souriait. Lorsque quelqu'un vous sourit dans votre imagination, est-ce que cela ne veut pas dire qu'au moment où vous pensez à lui

il (ou elle, dans le cas présent) pense à vous au même moment ? Moi, je suis sûr que si.

– Ne te monte pas trop la tête avec Zibeline, m'a cependant conseillé Babouche, mon meilleur copain. Les filles, on ne peut jamais savoir ce qui leur passe par la tête. Un jour, elles sont folles de toi, et puis, le lendemain, elles font comme si elles ne te connaissaient pas.

En réalité, si un jour j'ai un conseil amoureux à demander à quelqu'un, ce ne sera pas à Babouche que je m'adresserai. Parce que, derrière ses airs de spécialiste en affaires sentimentales, Babouche n'y connaît absolument rien. La preuve, c'est qu'il n'a jamais été amoureux lui-même ! C'est ce que je lui ai rétorqué.

– Peut-être, a-t-il admis, mais il se trouve que j'ai quatre grandes sœurs qui ont toutes des fiancés. À la maison, c'est le sujet de conversation numéro un. Mes parents et moi en avons tellement marre qu'il nous arrive de sortir faire le tour du quartier, rien que pour nous reposer les oreilles.

– Ah oui ? me suis-je étonné. Je ne savais pas que tu avais des sœurs. Tu as de la chance.

– De la chance ? C'est ce que tu crois, a protesté Babouche. Viens chez moi pour le goûter et on en reparlera.

– Super !

J'avais dû manifester un peu trop fort mon enthousiasme. Mademoiselle Mouette, notre institutrice, m'a lancé un coup d'œil désapprobateur. Je me suis senti un peu coupable car, au lieu de bavarder avec mon voisin de classe, j'étais censé travailler sur la carte de la Nouvelle-Zélande. J'adore la géographie et je rêve de découvrir ce pays rempli d'animaux incroyables tels que les kiwis et les kakapos. On l'ignore souvent, mais ce sont des oiseaux très spéciaux qui n'existent nulle part ailleurs. Pendant des milliers d'années, il n'y a eu en Nouvelle-Zélande aucun mammifère pour les chasser, alors ils ont tout simplement arrêté de voler en croyant que ça ne servait à rien. Maintenant, ils en sont complètement incapables. Le problème, aujourd'hui, c'est qu'avec l'introduction par bateau de nouveaux animaux les kiwis et les kakapos sont devenus des espèces en voie de disparition qu'il faut absolument sauver et…

– Ferdinand, est-ce que cette carte est bientôt terminée ? m'a demandé mademoiselle Mouette.

Elle s'était adressée à moi gentiment, mais j'ai vu que je commençais à lui faire perdre patience avec mon manque de concentration. Alors j'ai fait un gros effort et, lorsque l'heure de la sortie est arrivée, j'avais terminé de dessiner la carte. Elle me sera très utile le jour où j'irai tester la machine que je compte inventer pour réapprendre à voler aux oiseaux de Nouvelle-Zélande.

Le soir, devant l'école, la plupart des élèves traînent le plus longtemps possible avant de rentrer chez eux. Des petits groupes se forment, comme celui des filles de CM2 qui entourent Zibeline et m'empêcheraient de la voir si je n'avais pas le regard exercé à la repérer. Et, quoi que prétende Babouche, cet après-midi-là, entre deux têtes de filles à la chevelure bien fournie, je suis certain d'avoir vu le petit signe que m'adressait Zibeline.

– Ne t'inquiète pas, Ferdinand, moi aussi, je pense à toi en m'endormant.

Bien sûr, Zibeline n'a pas prononcé ces mots à voix haute. Mais je les ai entendus dans ma tête et, donc, je ne me suis pas inquiété. Même quand Babouche m'a dit en rigolant :

– Elle se la pète, dis donc, ta ministar !

Nous, la classe de mademoiselle Mouette, nous commençons à former une vraie équipe. Gaufrette, bien qu'elle ait quatre ans de moins que moi, est ma meilleure amie. Je sais, je viens de dire que Babouche était mon copain préféré. Mais rien n'empêche d'avoir *un* meilleur ami et *une* meilleure amie, non ?

Mes deux meilleurs amis sont très différents l'un de l'autre. Gaufrette est une des filles les plus intelligentes que je connaisse, mais il y a un truc un peu énervant avec elle, c'est qu'elle ne parle pas, mais alors pas du tout. Je ne lui en fais jamais le reproche, parce que je crois qu'il faut accepter les défauts de ses amis. D'ailleurs, depuis qu'elle sait écrire, c'est déjà plus pratique pour communiquer. Elle est tout le temps en train de me passer des petits papiers pour me faire partager ses réflexions. Parfois, ça prend un peu de temps de